Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 32 (2002)
Heft: 4

Artikel: La Gruyère : pays de rencontres
Autor: Wicht, Annette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828064

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nicole Chuard

La Gruyère, pays de rencontres

Ce pays, on le connaît ou on croit le connaître, parce qu'on l'a maintes fois traversé, qu'on y a fêté carnaval, la désalpe de Semsales, la course aux œufs de Charmey ou parce qu'on a grimpé, traversé ses pâturages, respiré l'air parfumé de fleurs sauvages, chanté *Le Vieux Chalet*. Ce petit voyage sur papier nous emmène dans une Gruyère familière et insolite.

Venant de Fribourg par l'autoroute, le panorama vous saisit dès le viaduc de la Gruyère et s'ouvre encore à la sortie du tunnel du Vigner: le lac de la Gruyère, entouré des pâturages de la Berra, avec son île d'Ogoz, et, plus loin, le Moléson. Au printemps, quand le niveau du lac artificiel baisse pour recueillir l'eau de la fonte des neiges, des dizaines de personnes rejoignent l'île à pied, le long d'une petite bande de terre émergée, à la découverte des ruines qui surplombent l'île. Une promenade qui tient de la procession et du pèlerinage vers la chapelle et les tours du château médiéval de la bourgade d'Ogoz, engloutie il y a une cinquantaine d'années.

Cette première image de la Gruyère frappe le regard du visiteur. Elle réjouit le cœur du Gruyérien, lorsqu'il retrouve sa région. «C'est le plus beau point de Suisse», remarque Jean-Louis Pugin, président des Amis du Château de Gruyères, rencontré par hasard dans un vieux café de Bulle, une opinion partagée par beaucoup de ses concitoyens. «Les Gruyériens sont attachés à leurs racines. Ils sont fiers. Mais, on nous reproche aussi d'être têtus, d'avoir mauvais caractère», ajoute-t-il.

Ce «mauvais caractère» est historique et il faudrait plutôt parler d'esprit rebelle. Les Gruyériens le doivent à l'un de leurs héros, Nicolas Chenaux, qui tenta de renverser le régime patricien de Fribourg en 1781, à la tête d'un petit groupe de conjurés. Révolte de paysans ou premiers soubresauts révolutionnaires, les historiens n'ont pas tranché. Mais le soulèvement Chenaux reste ancré dans la mémoire collective. Canonisé par le peuple à l'époque, le rebelle a aujourd'hui sa statue, poing levé contre le Château de Bulle, siège de la préfecture. Et, il paraît qu'aujourd'hui encore, quand un paysan se révolte contre les règlements venus de Berne, il fleurit la statue.

Cette parenthèse historique nous amène à Bulle, chef-lieu de la Gruyère, avec plus de onze mille habitants. C'est LA cité de la région, parfois jalousée par les gros bourgs des vallées alentour, et aussi le siège administratif du district. L'autoroute, ouverte en 1981, a donné un grand coup d'accélérateur au développement économique de la région. Des sociétés internationales sont venues s'y installer, d'autres ont connu un essor important. «Le secteur de la construction métallique de la Gruyère est aujourd'hui le plus dynamique de Suisse romande», souligne Jean-Bernard Repond, directeur des Editions de la Sarine. Mais il y a aussi l'industrie du bois, la fabrication et le commerce du fromage.

Etonnamment, les Gruyériens semblent avoir développé une économie plus humaniste qu'ailleurs, du moins aux yeux de l'observateur extérieur. Voyez Bernard Sottas, dont la halle industrielle moderne borde l'autoroute à la sortie de Bulle. «C'est un homme capable de terminer le travail le jeudi, de faire vider son usine le vendredi, pour accueillir un opéra-rock ou un concert de Verdi le samedi, raconte Patrick Rudaz, conservateur du Musée du Pays et du val de Charmey. Et le lundi, on remet tout en place.»

Les cafés de Bulle

Cordiaux, les habitant de la Gruyère aiment le contact, la rencontre au marché folklorique du jeudi en été, où il y a foule. A Bulle, on compte pas moins d'une cinquantaine de cafés. Quelques-uns ont échappé aux rénovations intempestives. Il y a le Café de la Gare, où l'on sert une délicieuse fondue au vacherin et des meringues à la double-crème. A deux pas, Le Fribourgeois, avec son orchestrion, un orchestre mécanique enfermé dans un buffet. Il suffit de donner un franc à la serveuse pour qu'il se mette en marche. A la Grand'Rue, deux autres vieux cafés ont conservé leur cachet: Le Tonnelier et, presque en face, le Café de la Promenade, avec ses trois salles en enfilade, son monte-plat manuel, un menu du jour copieux et des habitués charmants qui vous souhaitent bon appétit et plaisantent avec la sommelière.

Le funiculaire part à l'assaut du Moléson

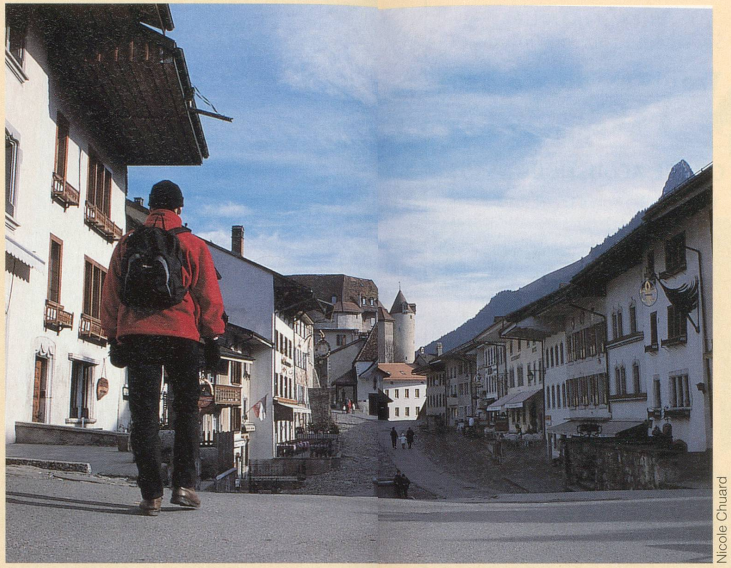
Nicole Chuard

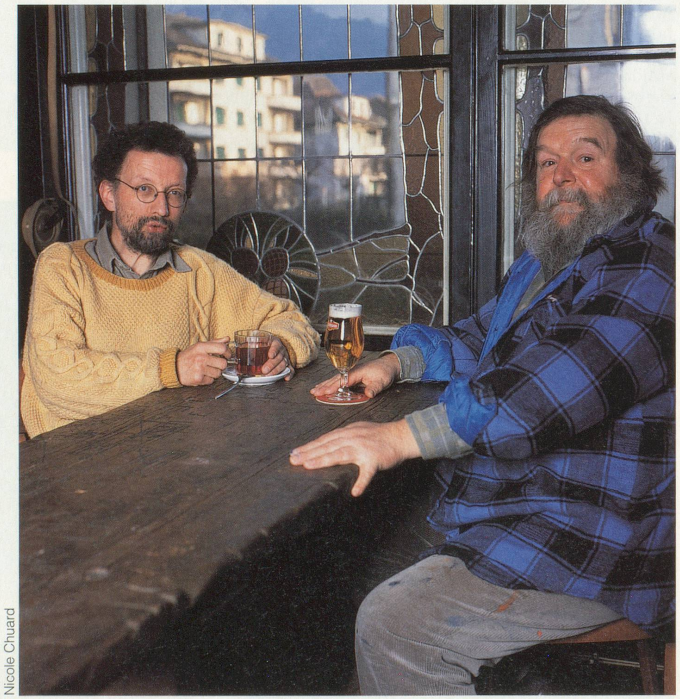
Mouvements au château de Gruyères

Qu'est-ce qui a fait connaître la Gruyère hors de nos frontières? Le beau château médiéval sur la petite colline, au pied du Moléson? «A la fois la nature et le château de Gruyères», précise le nouveau conservateur du lieu, Raoul Blanchard, jeune historien de l'art. «Mais je constate de plus en plus que Gruyères est connu et méconnu en même temps.» Même si la petite ville accueille chaque année un million et demi de visiteurs. Raoul Blanchard a de nombreuses idées pour développer l'attrait du château. Mais, en aucun cas, il ne veut chahuter la tradition. Il souhaite plutôt retourner aux sources, redonner à chaque pièce l'âme de son époque.

Le château a une histoire à raconter, des atmosphères à éveiller. Celle, austère, du château fort des comtes de Gruyères au 13e siècle, celle des baillis détestés du 18e siècle, puis celle plus romantique du manoir d'habitation au milieu du 19e siècle, qui a vu des artistes comme Corot venir travailler au château. Avec des expositions temporaires, le conservateur fera la jonction avec notre 21e siècle. Il invitera des sculpteurs dans la cour ou sur la belle esplanade. Le mouvement aura aussi sa place au château, avec des spectacles de danse médiévale ou contemporaine en lien avec une exposition ou un événement du passé.

Château de Gruyères: ouvert tous les jours d'avril à octobre de 9 h à 18 h (de novembre à mars de 10 h à 16 h 30). Internet: www.gruyeres.ch/chateau.


Nicole Chuard


Nicole Chuard

Jacques Rime et Jacques Cesa, deux artistes amoureux de la Gruyère

Ambiance chaleureuse également à l'ancienne Viennoise, aujourd'hui Black and White, qui a conservé ses vitraux, malgré le changement de nom et l'installation d'un bar dans un coin du café. C'est un lieu où Jacques Cesa, peintre et graveur, aime rencontrer son ami et complice, le peintre animalier Jacques Rime. Le premier peint le monde habité, le second le monde sauvage. Ils partagent volontiers leur connaissance intime de la Gruyère.

Le regard du peintre

«Il y a une promenade magnifique à faire sur un chemin de terre battue dans la vallée de l'Intyamon, indique Jacques Cesa. Entre Estavannens et Montbovon, en passant par Grandvillard et Lessoc. Il faut entrer dans toutes les églises et les chapelles, admirer ici un ancien retable, là un plafond. Il y a tout un art populaire et religieux à découvrir.» Le peintre suggère aussi une excursion à Bellegarde/Jaun, au bout de la vallée de la Jogne, à la foire du petit bétail, le lundi du Jeûne fédéral, en n'oubliant surtout pas une visite au cimetière et à ses retables de bois.

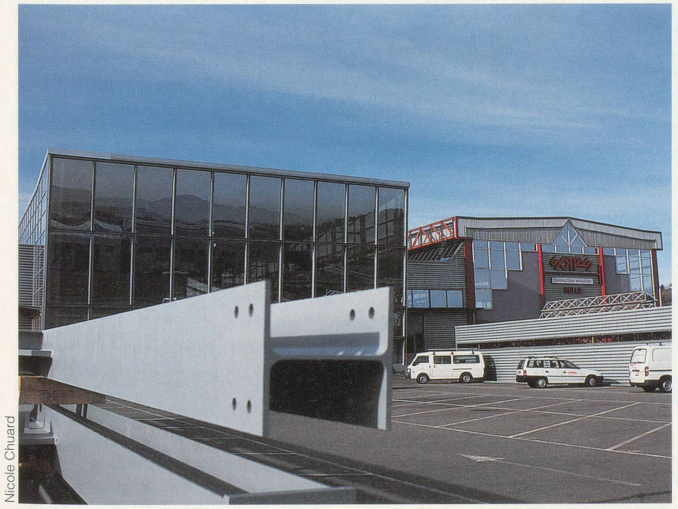
Jacques Rime arpente la montagne surtout la nuit. Il transmet ses clairs de lune et ses ciels étoilés, les animaux à leur réveil. «Il faut redonner vie à la nuit, dit-il. Derrière la colline de Gruyères, au bord de la Sarine, il y a un chemin facile à emprunter par clair de lune. Mais il y a des sentiers partout, dans toutes les forêts, il suffit de lever les yeux au ciel et de s'éloigner des lumières artificielles.»

Les deux peintres ont sillonné les montagnes et les vallées de la Gruyère. «Quand on va dans le monde sauvage, il faut entrer sur la pointe des pieds, respecter la terre, le ciel, son sens sacré», dit Jacques Rime. Aujourd'hui, il craint que la crise de l'économie alpestre et le développement du tourisme n'anéantissent les derniers pans de la vie sauvage. «Depuis 20 ans, on sent une évolution terrible. Chaque coin sauvage est livré au béton. Un tiers des chalets d'alpage sont abandonnés. C'est un drame», renchérit Cesa.

Les alpages, la «verte Gruyère», ont pourtant donné leur carte de visite à ce pays. La production de fromages s'est aujourd'hui organisée en une coopérative pour répondre aux besoins économiques de qualité et mieux se vendre, peut-être aussi pour mieux résister. Cette économie alpestre donne lieu à de grands rassemblements populaires à Charmey, Broc, Semsales, lors des désalpes automnales, quand les vaches, parées, pomponnées, portant sonnailles, redescendent en plaine. Le Musée gruérien, à Bulle, retient les souvenirs, les objets de cette histoire gruérienne. Le Musée du Pays et du val de Charmey aussi, tout en ouvrant ses portes à des expositions contemporaines de céramique ou de papier découpé, produits de la terre et du bois, symboles de ce coin de pays.

Annette Wicht

A lire: *Paysages intérieurs*, de Patrice Borcard, historien et journaliste, et Nicolas Genoud, photographe, Editions de la Sarine, 2000.


Nicole Chuard

Les halles de l'entreprise Sotas accueillent parfois des musiciens

Adresses utiles

La Gruyère Tourisme – Promotion
Grand-Rue 3, 1630 Bulle,
tél. 026/919 85 00.
E-mail: info@la-gruyere.ch.
Internet: www.la-gruyere.ch.

Musée gruérien, Bulle
Tél: 026/912 72 60.
E-mail: museegruerien@fr.ch.

Musée du Pays et val de Charmey
Exposition: «100 ans de musique», du 7 avril au 26 mai 2002.
Rens. Office du tourisme de Charmey, tél. 026/927 55 80. E-mail: office.tourisme@charmey.ch.

Ile d'Ogoz
Excursions pour groupes (minimum 6 personnes) sur réservation,
tél. 079/653 87 55.

Fromagerie de démonstration
La Maison du gruyère, Pringy.
Ouvert tous les jours,
tél. 026/921 84 00.
E-mail: office@lamaisondugruyere.ch.
Internet: www.lamaisondugruyere.ch.

Fromagerie d'alpage de Moléson
Fabrication du fromage sur feu de bois dans un chalet du 17e siècle.
Ouvert de mi-mai à mi-octobre,
tél. 026/921 10 44.